

# Formation des mondes et de la Terre.

## 1. Formation des mondes

L'univers comprend l'infinité des mondes que nous voyons et ceux que nous ne voyons pas, tous les êtres animés et inanimés, tous les astres qui se meuvent dans l'espace ainsi que les fluides qui le remplissent. La raison nous dit (poursuit Kardec) que l'univers n'a pu se faire lui-même, et que, ne pouvant être l'œuvre du hasard, il doit être l'œuvre de Dieu. Cependant, comment Dieu a-t-il créé l'univers ? Dieu, étant par sa nature de toute éternité, a créé de toute éternité, et cela ne pouvait être autrement ; car, à quelque époque lointaine que nous reculions en imagination les limites supposées de la création, il restera toujours au-delà de cette limite une éternité durant laquelle les divines hypostases<sup>2</sup>, les volitions infinies, eussent été ensevelies dans une muette léthargie inactive et inféconde, une éternité de mort apparente pour le Père éternel qui donne la vie aux êtres, de mutisme indifférent pour le Verbe qui les gouverne, de stérilité froide et égoïste pour l'Esprit d'amour et de vivification.

Comprenons mieux la grandeur de l'action divine et sa perpétuité sous la main de l'être absolu ! Dieu, c'est le soleil des êtres ; c'est la lumière du monde. Or, l'apparition du soleil donne instantanément naissance à des flots de lumière qui vont se répandant de toutes parts dans l'étendue ; de même l'univers, né de l'Éternel, remonte aux périodes inimaginables de l'infini de durée, au Fiat lux ! [Que la lumière soit !] du commencement. Le commencement absolu des choses remonte donc à Dieu ; leurs apparitions successives dans le domaine de l'existence constituent l'ordre de la création perpétuelle. Quel mortel saurait dire les magnificences inconnues et superbement voilées sous la nuit des âges qui se développèrent en ces temps antiques où nulle des merveilles de l'univers actuel n'existait ; à cette époque primitive où la voix du Seigneur s'étant fait entendre, les matériaux qui devaient, dans l'avenir, s'assembler symétriquement et d'eux-mêmes pour former le temple de la nature, se trouvèrent soudain au sein des vides infinis ; lorsqu'à cette voix mystérieuse, que chaque créature vénère et chérit comme celle d'une mère, des notes harmonieusement variées se produisirent pour aller vibrer ensemble et moduler le concert des vastes cieux ! Le monde, à son berceau, ne fut point établi dans sa virilité et dans sa plénitude de vie ; non : le pouvoir créateur ne se contredit jamais, et, comme toutes choses, l'univers naquit enfant. Revêtue des lois mentionnées plus haut, et de l'impulsion initiale inhérente à sa formation même, la matière cosmique primitive donna successivement naissance à des tourbillons, à des agglomérations de ce fluide diffus, à des amas de matière nébuleuse qui se divisèrent eux-mêmes et se modifièrent à l'infini pour enfanter, dans les régions incommensurables de l'étendue, divers centres de créations simultanées ou successives.

En raison des forces qui prédominèrent sur l'un ou sur l'autre, et des circonstances ultérieures qui présidèrent à leurs développements, ces centres primitifs devinrent les foyers d'une vie spéciale : les uns, moins disséminés dans l'espace et plus riches en Hypostase : Pour les penseurs de l'antiquité, réalité permanente, concrète et fondamentale ; substance, principes et en forces agissantes, commencèrent dès lors leur vie astrale particulière ; les autres, occupant une étendue illimitée, ne grandirent qu'avec une extrême lenteur, ou se divisèrent de nouveau en d'autres centres secondaires.

En nous reportant à quelques millions de siècles seulement au-dessus de l'époque actuelle, notre Terre n'existe pas encore, notre système solaire lui-même n'a pas encore commencé les évolutions de la vie planétaire ; et cependant déjà de splendides soleils illuminent l'éther ; déjà des planètes habitées donnent la vie et l'existence à une multitude d'êtres qui nous ont précédés dans la carrière humaine ; les productions opulentes d'une nature inconnue et les phénomènes merveilleux du ciel développent sous d'autres regards les tableaux de l'immense création. Que dis-je ! déjà des splendeurs ne sont plus, qui jadis ont fait palpiter le cœur d'autres mortels sous la pensée de l'infinie puissance ! Et nous, pauvres petits êtres qui venons après une éternité de vie, nous nous croyons contemporains de la création ! Encore une fois, comprenons mieux la nature. Sachons que l'éternité est derrière nous comme devant, que l'espace est le théâtre d'une succession et d'une simultanéité inimaginable de créations. Telles nébuleuses que nous distinguons à peine dans les lointains du ciel sont des agglomérations de soleils en voie de formation ; telles autres sont des voies lactées de mondes habités ; d'autres, enfin, le siège de catastrophes ou de dépérissement. Sachons que de même que nous sommes placés au milieu d'une infinité de mondes, de même nous sommes au milieu d'une double infinité de durées antérieures et ultérieures ; que la création universelle n'est point bornée à nous, et que nous ne pouvons appliquer ce mot à la formation isolée de notre petit globe.

Nous pouvons donc affirmer, selon les explications des Esprits Supérieurs, que Dieu a créé l'Univers et les êtres par sa Volonté. La base de construction des mondes et des corps matériels est le fluide cosmique universel, également appelé matière cosmique primitive. La matière cosmique primitive renfermait les éléments matériels, fluidiques et vitaux de tous les univers qui déroulent leurs magnificences devant l'éternité ; elle est la mère féconde de toutes choses, la première aïeule, et, qui plus est, la génératrice éternelle. Elle n'a point disparu, cette substance d'où proviennent les sphères sidérales ; elle n'est point morte, cette puissance, car elle donne encore incessamment le jour à de nouvelles créations, et reçoit incessamment les principes reconstitués des mondes qui s'effacent du livre éternel. La matière éthérée, plus ou moins raréfiée, qui descend parmi les espaces interplanétaires ; ce fluide cosmique qui remplit le monde, plus ou moins raréfié dans les régions immenses, riches en agglomérations d'étoiles, plus ou moins condensé là où le ciel astral ne brille pas encore, plus ou moins modifié par diverses combinaisons suivant les localités de l'étendue, n'est autre chose que la substance primitive en qui résident les forces universelles, d'où la nature a tiré toutes choses.

Comme nous l'avons vu dans le guide d'étude 1 de ce Module, le fluide cosmique renferme les forces qui ont présidé aux métamorphoses de la matière, les lois immuables et nécessaires qui régissent le monde. Ces formes multiples, indéfiniment variées suivant les combinaisons de la matière, localisées suivant les masses [atomiques], diversifiées dans leurs modes d'action suivant les circonstances et les milieux, sont connues sur la Terre sous les noms de pesanteur, cohésion, affinité, attraction, magnétisme, électricité active ; les mouvements vibratoires de l'agent sont connus sous ceux de son, chaleur, lumière, etc.

C'est ainsi que se forment les mondes par la condensation de la matière disséminée dans l'espace.

## 2- Formation de la Terre

Le monde spirituel affirme généralement qu'il existe une Communauté d'Esprits Purs et Élus par le Seigneur Suprême de l'Univers, tenant dans leurs mains les rênes qui dirigent la vie de toutes les collectivités planétaires. Cette communauté d'êtres angéliques et parfaits, dont Jésus est l'un des membres divins, s'est réuni à deux reprises au cours des derniers millénaires, à proximité de la Terre, afin de donner une solution aux questions décisives de l'organisation et de la direction de notre planète. La première a eu lieu quand l'orbe terrestre se détachait de la nébuleuse solaire, afin de tracer, dans le Temps et dans l'Espace, les balises de notre système cosmogonique et les préambules de la vie dans la matière en ignition, sur la planète. La seconde, à la décision de la venue du Seigneur sur Terre, pour apporter à la famille humaine la leçon immortelle de son amour et de rédemption.

Ainsi, le gouverneur spirituel de la Terre – et ses desseins divins, nous avons des informations sur la formation de la planète. La terre porte en elle les traces évidentes de sa formation ; on en suit les phases avec une précision mathématique dans les différents terrains qui composent sa charpente. L'ensemble de ces études constitue la science appelée géologie, science née de ce siècle (XIX), et qui a jeté la lumière sur la question si controversée de son origine et de celle des êtres vivants qui l'habitent. Ici, il n'y a point d'hypothèse ; c'est le résultat rigoureux de l'observation des faits, et en présence des faits le doute n'est point permis. L'histoire de la formation du globe est écrite dans les couches géologiques d'une manière bien autrement certaine que dans les livres préconçus, parce que c'est la nature elle-même qui parle, qui se montre à découvert, et non l'imagination des hommes qui crée des systèmes.

Sans les découvertes de la géologie, comme sans celles de l'astronomie, la Genèse du monde serait encore dans les ténèbres de la légende. Grâce à elle, aujourd'hui l'homme connaît l'histoire de son habitation, et l'échafaudage des fables qui entouraient son berceau. Quelle force surhumaine a pu maintenir l'équilibre de la nébuleuse terrestre, détachée du noyau central du système, selon un ensemble de lois mathématiques, dans lesquelles allaient se manifester tous les phénomènes intelligents et harmonieux de sa vie, au long des millénaires ? Distant de 149.600.000 kilomètres et se déplaçant dans l'espace à une vitesse quotidienne de 2.500.000 kilomètres autour de l'astre du jour, imaginons sa composition tout au début de son existence, comme planète. Laboratoire de matières ardentes, l'opposition des forces telluriques et des énergies physico-chimiques réalise les constructions grandioses du théâtre de la vie, dans l'immense creuset où la température s'élève, par endroits, à 2.000 degrés de chaleur, comme si la matière mise dans un four, incandescente, était soumise aux essais les plus divers, pour vérifier sa qualité et ses possibilités dans l'édification de la nouvelle école des êtres. Les décharges électriques, dans des proportions jamais vues par l'Humanité, éveillent d'étranges commotions dans le grand organisme planétaire, dont la formation se produit dans les ateliers de l'Infini.

C'est donc dans ce grand atelier qu'apparaît la différenciation de la matière pondérable, donnant origine à l'hydrogène. Les grandes étendues atmosphériques sont de vastes réservoirs d'énergies électriques et de vapeurs qui travaillent les substances torturées sur l'orbe terrestre. Le froid des espaces agit cependant sur ce laboratoire d'énergies incandescentes, et la condensation des métaux se réalise avec la légère formation d'une croûte solidifiée.

C'est le premier repos des tumultueuses commotions géologiques du globe. Les océans primitifs se forment, où l'eau tiède subit une pression difficile à décrire. L'atmosphère est chargée de vapeurs aqueuses et les grandes tempêtes balayent, dans toutes les directions, la surface de la planète, mais le chaos domine sur la terre, comme par enchantement.

Les paysages s'éclairent, fixant la lumière solaire qui se projette sur ce nouveau théâtre d'évolution et de vie.